

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 151 (2006)
Heft: 11-12

Buchbesprechung: Tsahal : nouvelle histoire de l'armée israélienne [Pierre Razox]

Autor: Weck, Hervé de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Tsahal », histoire des forces armées d'Israël

Aujourd'hui, les militaires n'ont plus autant de pouvoir en Israël qu'auparavant, quand ils dictaient jusqu'à la politique étrangère du pays. Les nombreux succès de *Tsahal* avaient forgé le mythe d'une armée invincible au service d'un peuple meurtri par l'histoire, une force qui n'ignorait rien de ses adversaires. Aucun des candidats aux élections de mars 2006 n'a fait carrière dans l'armée, mais *Tsahal*, fait remarquer Pierre Razoux, auteur d'une *Nouvelle histoire de l'armée israélienne*¹, occupe toujours une place centrale dans la société de l'Etat hébreu, car elle reste le seul véritable ferment d'unité dans un pays morcelé et tiraillé par des forces antagonistes.

■ Col Hervé de Weck

En Palestine sous mandat britannique, les premiers affrontements entre communautés juives et arabes se produisent en automne 1919; une organisation militaire juive est créée dans la foulée, la *Haganah*, et un syndicat, le *Histadrout*. Dans les années 1930, David Ben Gourion dirige les deux mouvements. La *Haganah* dispose alors de 2000 combattants permanents et de 13000 réservistes. Apparaît une organisation militaire dissidente ultranationaliste, l'*Irgoun*, qui prêche à la fois le combat contre les Arabes et les Britanniques, ainsi qu'une formation d'élite, le *Palmach*. Pendant la Seconde Guerre mondiale, des formations juives combattent aux côtés des Britanniques, ce qui n'empêche pas Londres, en 1945, de refuser une immigration juive massive en Palestine. Les sionistes, quant à eux, disposent de combattants aguerris ayant l'expérience du feu.

Le 14 mai 1948, l'Etat d'Israël est proclamé, immédiatement attaqué par les Etats arabes voisins. Faisant preuve d'une efficacité relative, *Tsahal*, qui a intégré non sans peine toutes les autres organisations militaires juives, remporte la victoire sur des forces arabes peu efficaces et motivées, mais en payant le prix fort: 5700 morts et 12000 blessés graves (le 2,5 % de la population juive).

Le choc, la manœuvre et le feu

A la fin de la guerre d'indépendance, Ben Gourion fixe trois priorités stratégiques: sanctuariser le territoire, dissuader l'adversaire et nouer une alliance avec, au moins, une grande puissance, entre autres afin de bénéficier d'un approvisionnement sûr en matériel militaire.

Pour préserver l'économie et la population israéliennes, il faut éviter des conflits longs et coûteux, donc opter pour une stratégie offensive privilégiant la surprise, contre un seul ennemi à la fois, et des opérations sur son territoire, surtout basées sur des raids. Dans ce cadre, la mobilisation doit s'effectuer dans les plus brefs délais, les soldats, qu'ils appartiennent aux troupes actives ou aux réserves, emportent chez eux l'essentiel de leur matériel et leur arme. Aujourd'hui, on voit souvent des citoyens vaquer à leurs occupations civiles, le fusil sur l'épaule... Cette doctrine repose sur un maintien rigoureux du secret que la généralisation d'Internet et des téléphones portables a remis en question. Dès lors l'autocensure a pris la relève, les Israéliens se l'imposent, convaincus de participer ainsi à la défense du pays.

Alliés d'Israël depuis 1948

Union soviétique, Tchécoslovaquie	1948-1950
France	1954-1963
Etats-Unis	depuis 1963

¹ *Tsahal. Nouvelle histoire de l'armée israélienne. Paris, Perrin, 2006. 618 pp.*

Contrairement à beaucoup d'autres armées, les forces terrestres de *Tsahal* n'ont pas d'école de formation initiale pour officiers. Officiers et sous-officiers sortent du rang et suivent tous la même formation de base, mais les promotions sont rapides. Un élève-officier termine son cursus à 21 ans, il peut commander une compagnie à 24 ans, avant de devenir major, trois ans plus tard. A 31 ans, il peut être lieutenant-colonel et commander un bataillon, les meilleurs ayant des chances d'être à la tête d'une brigade, comme colonel, à 33 ans et de devenir général de brigade à 36 ans. La limite d'âge tombe comme un couperet à 45 ans, les officiers d'active, versés dans la réserve, commencent alors une deuxième carrière. Israël est l'un des rares Etats à avoir introduit un service obligatoire de deux ans pour les femmes, mais pas dans les formations de combat.

Après la guerre d'indépendance, les chefs de *Tsahal* ne croient pas encore aux chars et aux opérations mécanisées. Il faut attendre jusqu'en 1956 la reconnaissance de l'importance des blindés. Le choc s'efface alors devant la manœuvre, qui devient l'expression privilégiée de l'art de la guerre israélien. La guerre-éclair est magnifiée. C'est dans l'Arme blindée que le renforcement du potentiel israélien s'avère le plus spectaculaire: le nombre de chars de combat passe de 400 en 1956 à plus de 1000 en 1967, les brigades blindées de 3 à 8, alors que 3 autres brigades deviennent de grandes formations mécanisées. L'état-major s'appuie sur l'action conjointe des

1956: pertes matérielles des Etats arabes

Pays	Avions	Chars	Pièces artillerie
Egypte	340	700	700
Jordanie	30	180	470
Syrie	60	120	470
Irak	20		
...			
Total	450	1000	1640
Israël	54	394	40

avions, des chars et des parachutistes. Dans un premier temps, l'aviation cherche à conquérir la maîtrise de l'espace aérien, afin de soutenir la progression des troupes au sol. Pour ce faire, elle neutralise les forces aériennes ennemies lors de frappes préventives.

A l'issue de la guerre-éclair de 1967, la superficie des territoires contrôlés par Israël quadruple, et la longueur des frontières diminue d'un tiers. Les nouvelles lignes de cessez-le-feu écartent toute possibilité d'attaque surprise égyptienne. La victoire militaire sur les Etats arabes est totale, plus de 10000 militaires arabes tués, 20000 blessés pour 800 morts israéliens.

Le «Tout blindé» devient la règle, l'aviation devant ouvrir la voie. Ces deux composantes des forces armées absorbent le 80% des dépenses consenties pour la défense. Au début de la guerre du Kippour, les chars interviennent sans le moindre soutien d'infanterie ou d'artillerie, l'aviation effectue des attaques au sol avant d'avoir circonscrit des défenses anti-aériennes très denses et efficaces. A l'état-ma-

jor israélien, l'efficacité des missiles engagés par les forces arabes engendre une révolution tactique: l'allongement des distances d'engagement des armes et l'apparition d'une compagnie mécanisée dans les bataillons de chars. Les technologies du renseignement et de la détection sont adaptées, les contre-mesures et la guerre électronique prennent une réelle ampleur. Si le char reste l'élément central du combat, l'action des fantassins de choc et des parachutistes devient au moins aussi importante. Pour engager ces formations d'élite, rien de tel que l'hélicoptère!

Israël, puissance nucléaire

Bien que l'Etat hébreu ait toujours officiellement nié détenir l'arme nucléaire, on admet qu'il la possède depuis la fin des années 1960. Les travaux, supervisés par Shimon Peres, ont bénéficié de l'aide française. Nasser aurait provoqué la guerre des Six Jours pour détruire le potentiel nucléaire d'Israël... dont l'arsenal comprendrait aujourd'hui entre cent et deux cents têtes nucléaires.

Les moyens de Tsahal

	Effectif permanent	Effectif après mob	Brigades	Chars	Pièces art. lourde	Avions cbt	Hélicoptères cbt	Navires
1948	17000	80000	12	16	40	27		2
1956	25000	100000	16	400	150	230	2	4
1967	55000	225000	21	1050	380	237	45	6
1973	85000	315000	35	1850	600	400	75	15
1978	165000	400000	43	3000	900	540	155	21
1982	172000	500000	55	3500	1200	600	155	25
1990	175000	550000	62	4000	1600	*540	240	28
1995	182000	615000	60	*3600	*1300	*435	290	23
2000	172000	600000	58	*3000	*1250	*400	*240	17
2005	161000	586000	56	*2600	*1200	*370	*215	14

*Sans compter les matériels anciens stockés en réserve.

La stratégie de dissuasion semble consister en des représailles massives contre les centres de pouvoir et les populations adverses, au cas où les intérêts d'Israël – qui volontairement ne sont pas définis – viendraient à être gravement menacés.

Les effets néfastes de la victoire de 1967

A la fin de la guerre des Six-Jours, *Tsahal* est au faîte de sa puissance et de sa gloire, avec un arsenal incomparablement supérieur à celui de ses adversaires potentiels, et des généraux suffisamment influents pour orienter la politique gouvernementale. Mais la victoire peut avoir des effets néfastes ! Les responsables politiques, de nombreux officiers supérieurs et généraux manifestent de la suffisance. Le gaspillage et une certaine corruption sévissent dans l'armée qui s'oriente vers une stratégie défensive que révèle la ligne Bar-Lev sur le canal de Suez et les positions sur le plateau du Golan, alors qu'on entretient le culte de l'offensive. De plus, les renseignements militaires com-

mettent des erreurs d'appréciation amplifiées par de gros dysfonctionnements internes.

L'état-major israélien se trompe lourdement pendant la guerre d'usure (1969-1970), la première phase de la guerre du Kippour (1973) et lors de la guerre du Liban (1982-1985). Certains généraux se comportent en pro-consuls, voire en tyrans envers les populations civiles soumises à leur autorité, d'autres prennent des risques inconsidérés, quitte à mettre en danger l'équilibre mondial pendant la guerre des Six-Jours (1967), la guerre du Kippour et la première guerre du Golfe (1991). Volontairement ou non, des responsables militaires ont permis ou couvert des violences...

Depuis la guerre du Liban (1982-1985), ce que certains appellent le « borbier liba-

nais », *Tsahal* suscite des critiques. Même en Israël, son image se brouille et le prestige des généraux en prend un coup. Malgré l'assistance colossale des Etats-Unis et une *débauche* d'armes ultra-modernes, l'Etat-major israélien peine à définir une stratégie adaptée à l'enlèvement de l'*Intifada* et l'évolution du contexte international.

La première *Intifada* pose des problèmes à une armée conventionnelle, comme la deuxième, qui n'a plus le caractère populaire de la première et devient rapidement un conflit militarisé. Elles portent toutes deux atteinte au moral des troupes de l'Etat hébreu. Le nombre des militaires qui refusent de servir en Cisjordanie et dans la bande de Gaza augmente considérablement. Le commandement autorise à accepter toutes les excuses invoquées pour ne pas

Israël : munition de char pour le combat en zone urbaine

Les formations de chars de l'armée israélienne, qui interviennent dans les zones urbaines, Israël disposent d'obus-fléchettes anti-personnel qui projettent 5000 *dards* à 300 m. (Pierre Razoux : *Nouvelle histoire de l'armée israélienne*)

Pertes israéliennes au combat

	Tués et disparus	Blessés	Chars	Avions cbt	Hélicoptères	Navires cbt
Guerre d'indépendance (1948)	5700	12000	8	33		
Campagne du Sinaï (1956)	230	850	50	18		
Guerre des Six Jours (1967)	800	2500	394	54		
Guerre d'usure	1500	3000	30	27	4	1
Guerre du Kippour	3000	8000	840	128	6	
Guerre du Liban (1982-1985)	680	3500	150	2	3	
Présence Sud-Liban (1985-2000)	600	4000	20	4	8	
1 ^{re} Intifada	430	3000				
2 ^e Intifada	1060	6000	4			
Total	14000	42850	1496	*266	21	1

* La Force aérienne israélienne a perdu presque autant d'avions par accident, compte tenu de la dureté de l'entraînement des pilotes.

aller combattre l'*Intifada*, et cela mine insidieusement l'édifice militaire en institutionnalisant le mensonge, alors que, pendant des décennies, *Tsahal* a fonctionné sur le principe de la franchise.

Pourtant, cela ne doit pas faire oublier des succès et des évolutions significatives; les forces israéliennes se montrent très performantes dans des opérations comme la libération des otages à Entebbe (1976) ou la destruction du réacteur nucléai-

re expérimental de Saddam Hussein (1981).

«Un siècle après l'apparition des premières organisations paramilitaires juives, précise Pierre Razoux dans sa conclusion, *Tsahal* est devenue une armée post-moderne, tout à tour outil de défense, d'intégration, de conquête, de développement industriel, voire parfois de répression. L'armée israélienne s'est révélé également un acteur majeur sur la scène politique intérieure, tout comme un

instrument de puissance sur la scène extérieure. Elle a permis aux généraux israéliens d'exercer le pouvoir par procuration depuis juin 1967, grâce à leurs nombreux et puissants réseaux d'influence. A l'inverse de bien d'autres Etats, l'institution militaire n'a pas eu besoin de s'emparer du pouvoir par les armes, puisqu'elle a fait en sorte d'en contrôler les principaux rouages par des voies détournées.»

H. W.